

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

19^e Colloque international de Bibliologie, science de la communication écrite

Alexandrie (12-15 mars 2006)

Les Sic et la Bibliologie au Congo : état des lieux

par

Jean-Chrétien EKAMBO Duasenge

**Recteur de l'Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication
(Ifasic, République Démocratique du Congo)**

La bibliologie, science de l'écrit et de la communication écrite, a été singulièrement honorée en République Démocratique du Congo au cours de l'année 2005 par la soutenance de deux thèses de doctorat. Sur le plan statistique, elles constituent la moitié du premier lot de travaux menés au niveau doctoral au sein de l'Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication (Ifasic). Une thèse a porté sur la documentologie¹ et l'autre sur la bibliologie historique².

Si les deux chercheurs ont tous les deux un passé pratique de bibliothécaire, leurs encadreurs ne sont pourvus ni de cette qualité ni de ce statut. Le directeur du travail relatif à la documentologie est un philosophe³ qui s'est intéressé tardivement à la bibliologie. Le directeur et le co-directeur de la thèse sur la bibliologie historique sont, tous les deux, de purs produits du journalisme avant de s'intéresser l'un à l'épistémologie des Sciences de l'information et de la communication (SIC)⁴ et l'autre à la scribalité⁵. Ces différents parcours, qui se croisent et s'entrecroisent, manifestent ainsi le cheminement, certes tortueux mais franchement entêté, de la science bibliologique au Congo. Ces divers circuits ne sont cependant pas divergents, bien au contraire, ils s'harmonisent et arrivent à baigner dans une assiette épistémologique commune, celle des Sciences de l'information et de la communication (SIC).

La Science du livre à l'Université Lovanium

Si l'on convient avec Robert Estivals que la bibliologie est "la plus ancienne des Sic"⁶, il est bien normal que nous puissions en retrouver les traces dans l'enseignement humaniste des plus anciennes universités africaines. Il en est ainsi notamment de l'Université Lovanium, la plus ancienne du Congo, qui ouvrit ses portes aux étudiants noirs et blancs le 12 octobre 1954. Sans en être une réplique exacte, le programme d'enseignement de l'université congolaise Lovanium se rapprochait néanmoins de celui de l'université belge, l'Université catholique de Louvain. Et, dans un cas comme dans l'autre, les enseignements dispensés à la faculté de Philosophie et Lettres ont permis d'orienter les diplômés vers divers métiers de la culture, entendue dans le sens humaniste du mot.

Parmi ces métiers, il y a lieu de relever un certain intérêt pour ceux du livre. Ont été ainsi investis par les philosophes et philologues les différents espaces ouverts par le processus complexe du livre : création, reproduction, distribution et conservation. En d'autres termes, autour d'une profession du livre aux contours plutôt flous se sont retrouvés associés des écrivains, des critiques littéraires et d'art, des acteurs, des éditeurs, des bibliothécaires et des conservateurs.

L'apparement entre l'Université Lovanium et l'Université catholique de Louvain s'arrête cependant à ce niveau. En effet, lorsque les universités belges s'ouvrent à l'étude des mass média⁷, dès l'après Seconde guerre mondiale, pour le Congo, il se mijotait seulement le projet de création de la première université au Congo. Et après la création de l'Université Lovanium, il n'était pas encore question d'envisager le transfert vers la colonie du mouvement déjà consolidé en métropole.

À l'Université catholique de Louvain, le père De Volder, le chanoine Jean Vieujean, Victor Bachy et William Ugeux sont sur la brèche et à l'Université libre de Bruxelles, il s'agit de Roger Clausse, Robert Wangermée et Charles Rebuffat. À l'Université catholique de Louvain, l'ancrage est celui de la faculté de Philosophie et Lettres tandis qu'à l'Université libre de Bruxelles, le creuset demeure celui de l'Institut de sociologie. Il est à noter que l'orientation de l'enseignement à l'Université catholique

¹ B. NZONKATU – *Information documentaire d'Archives (IDA) et processus de prise de décision dans la gestion de l'administration universitaire en R.D.Congo. Perspectives de gestion et d'organisation de l'IDA décisionnelle à l'Ifasic et à l'Upc*. Kinshasa : Ifasic, mai 2005

² N. MANUANA – *L'Oeuvre Bibliographique coloniale belge de 1876 à 1960. Interprétation bibliologique, thèse de doctorat*. Kinshasa : Ifasic, mai 2005

³ K. NGANGURA, docteur en Philosophie de l'Unaza-Lubumbashi (R.D.Congo), professeur à la faculté des Lettres de l'Université de Kinshasa

⁴ D. EKAMBO, docteur en Communication sociale de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (Belgique), professeur à l'Ifasic

⁵ Y. BUDIMBANI, docteur en Arts et Sciences de la communication de l'Université de Liège (Belgique), professeur à l'Ifasic

⁶ Robert ESTIVALS – *La Bibliologie*. Paris : Presses universitaires de France, 1987. p. 23 (Que sais-je ?; 2374).

⁷ L. BOONE et A. GRYSPEERDT – *La Recherche en Communication sociale en Belgique*. In : "Les Cahiers de la communication", vol. 2, n° 4-5, 1982, pp. 326-348.

de Louvain est celle de l'éthique, avec Jean Vieujean, et philologique avec Victor Bachy. À l'Université libre de Bruxelles, on constate plutôt l'empreinte de l'école empirique américaine.

Ainsi, alors que la Science du livre se convertit progressivement en Science de l'écrit au sein de la recherche universitaire, et qu'elle réussit parallèlement son insertion dans la famille des Sciences de l'information et de la communication, l'université congolaise est totalement absente au rendez-vous. Les universités belges sont elles-mêmes plus préoccupées par les phénomènes nouveaux : « dans les années 1945 à 1970-75, l'opinion publique et les techniques de diffusion occupent la place centrale des réflexions proposées aux étudiants inscrits dans des sections dont la priorité est l'étude des médias et des techniques de presse »⁸.

Le souci pour l'introduction, au début des années 1970, de l'enseignement de la communication à l'Université Lovanium provient de la conjonction des principaux facteurs suivants : une précision plus poussées de la recherche post-universitaire en communication, la thèse de Luk Boone porte précisément sur l'information la radio ; le décès en 1967 du père De Volder, pionnier de l'enseignement de la communication à l'Université catholique de Louvain ; la scission de l'Université catholique de Louvain en deux universités catholiques, l'une néerlandophone à Leuven et l'autre francophone à Louvain-la-Neuve. En tout état de cause, c'est l'un des précurseurs de l'enseignement de communication à l'Université catholique de Louvain qui débarque à Kinshasa : le professeur Victor Bachy, philologue et spécialiste du cinéma. Cette présence de Victor Bachy à l'Université Lovanium va marquer les orientations futures de l'enseignement. En effet, la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université Lovanium, qui abrite le nouveau département, va privilégier les études de Cinématographie ainsi que celle de la Sociologie de la communication de masse, domaine de spécialisation de Jean Lohisse, ancien assistant de Victor Bachy. Cette nouvelle vocation se réalise donc, comme on le voit, au détriment de la Science de l'écrit.

L'enseignement de la bibliothéconomie

En 1971 est créée l'Université nationale du Zaïre (UnaZa) qui unifie toutes les universités existantes dans le pays. Trois événements vont se bousculer en l'espace de trois ans. Tout d'abord, en décembre 1971, le professeur Paul Malémbé est en train de créer un département de communication au sein de l'Université officielle du Congo (UoC) de Lubumbashi pour mettre fin au monopole de l'Université Lovanium. Ensuite, en mai 1973 et à la suite de la fusion de l'université Lovanium avec l'Université nationale du Zaïre, le transfert du département de communication sociale de Kinshasa à Lubumbashi est décidé. Enfin, ces deux processus vont se fondre dans un projet nouveau, hors du campus universitaire de Kinshasa (ex-Lovanium) et du campus universitaire de Lubumbashi (ex-Université officielle du Congo) par la création à Kinshasa d'un établissement autonome pour la formation en communication, l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI).

L'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) sera donc marqué par une double perspective : celle suivie par l'Université nationale du Zaïre (UnaZa), qui « vise la formation des hommes de métiers, créateurs d'emploi, conducteurs d'hommes, agents de développement ; l'idée dominante est la professionnalisation de l'enseignement »⁹ et par la vision du professeur Malémbé : « lorsque j'ai terminé mes études de journalisme en 1962, le directeur de l'École supérieure de journalisme de Lille, Robert Hennart, me conseille de poursuivre les études en vue de pouvoir un jour enseigner le journalisme. Pour lui, en effet, le journalisme est une discipline des Sciences sociales qui doit être enseigné dans le pays où doit se dérouler l'action du journaliste »¹⁰. Sous cet angle, il apparaît tout à fait normal que l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) ne puisse intégrer la dimension de l'écrit qu'au travers de l'apprentissage du journalisme sur support écrit. Il ne s'agit pas encore de la Science de l'écrit, tout comme les métiers relatifs à l'écrit ne sont pas pris en compte.

Cependant, les besoins en spécialistes s'accroissent, notamment en ce qui concerne l'écrit perçu dans sa dimension de document. C'est ainsi qu'en 1977, pour satisfaire une demande de plus en plus nombreuse, l'espagnol Luis Delatorre instaure au sein de son établissement privé une formation à la

⁸ L. BOONE et A. GRYSPEERDT – *Op.cit.*, p. 327.

⁹ Ministère de l'Enseignement supérieur et universitaire – *Pacte de modernisation de l'Enseignement supérieur et universitaire (PADEM)*. Kinshasa : Ifasic éditions, 2003. p. 11.

¹⁰ N. LIDIMBO et B. MUNGUNGU – *Unique DG de l'ISTI et 1^{er} Recteur de l'IFASIC : Malémbé Tamandiak*. In : "IFASIC CONTACTS", n°1, 2005, p. 5.

bibliothéconomie au sein de l'Institut supérieur des Sciences sociales (ISES) par une filière de 1^{er} cycle (bac+3) de « sciences et techniques documentaires ». Le paradoxe est que l'Institut supérieur des Sciences sociales (ISES) et l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) sont, à cette époque, logés côte à côte sur l'avenue colonel Ebeya, dans la commune de la Gombe à Kinshasa. Peu après et dans le but de donner une coloration plus universitaire aux études de bibliothéconomie, avec le soutien du recteur de l'Université nationale du Zaïre, le Père Mbuyi va créer, en 1982, l'École de bibliothéconomie, installée sur le campus de l'Université de Kinshasa, mais sans en faire partie. C'est bien plus tard que la faculté des Lettres de cette université va reprendre l'initiative à son compte.

Comme on peut s'en rendre compte, l'enseignement de la bibliothéconomie se réalise en dehors du champ de la communication. Leur jonction au sein des Sciences de l'information et de la communication ne sera à l'ordre du jour au Congo qu'au milieu des années quatre-vingt.

L'ancrage des Sic

Les "S" des Sic à l'Ifasic

Lorsque se crée l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) en 1973, la partie "sciences" n'a qu'une portée limitée. Cet état est le propre de l'époque et non une spécificité de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI). Dans les universités des pays occidentaux ces "sciences" continuent également à se chercher. Trois illustrations en témoignent. En Grande Bretagne, un rapprochement est tenté entre la littérature et la communication sociale, dans la mouvance d'une sociologie de la littérature naissante au début des années soixante. L'idée principale est que la littérature, tout en étant le produit d'une culture raffinée, refuse de se reconnaître en dehors de la société. L'université de Birmingham en est le point de départ, par le biais du Centre of contemporary cultural studies (CCCS) fondé en 1964 et dont les deux premiers directeurs sont Richard Hoggart, auteur de la *Culture du pauvre*¹¹ et Stuart Hall. Aux États-Unis, les études dites : "uses and gratifications" annoncent un renouveau susceptible de corriger la dérive instrumentaliste prise par la recherche sur la communication, sous la poussée des commandes venant des industries diverses. La problématique n'est plus « que font les médias aux gens ? » mais plutôt « qu'est-ce que les gens font des médias ? »¹². En vérité, ces études relatives aux mass media concernent principalement les médias audiovisuels et non pas les médias écrits. En France, l'on sort à peine de la « large domination culturelle américaine des années 1950 et 1960 »¹³. Et c'est seulement, en 1972, une année avant la création de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) que le Comité des Sciences de l'information et de la communication (SIC) est créé par ses trois pères fondateurs : Jean Meyriat, Roland Barthes et Robert Escarpit. Ce comité ne se transformera en société savante sous le nom de Société française des Sciences de l'information et de la communication (Sfsic) qu'en 1977, la dernière année des premiers étudiants inscrits à l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) depuis 1973. En d'autres termes, lorsque Robert Escarpit s'efforce d'arrimer l'écrit aux Sciences de l'information et de la communication (SIC) naissantes, notamment avec ses ouvrages : *L'Écrit et la communication* (1973) et *Théorie générale de l'information et de la communication* (1976), l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) n'est pas encore acquis à ce genre de préoccupations. En effet, pendant une dizaine d'années, l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information fonctionne donc essentiellement comme école de journalisme même si une section des relations publiques ait été mise en place suffisamment tôt.

Toutefois, dans la perspective du remplacement à moyen terme des « journalistes-pédagogues » étrangers qui avaient assumé les enseignements techniques jusque-là, une formation supérieure des premiers diplômés de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) en Europe avait été planifiée pour une demi-douzaine d'année pour doter l'établissement d'une consistance théorique dans le domaine des Sciences de l'information et de la communication (SIC). C'est au cours de leur formation à l'étranger que les jeunes doctorants, venus de l'Institut des Sciences et Techniques de

¹¹ R. HOGGART – *La Culture du pauvre*. Paris : Minuit, 1972.

¹² H. BLUMER et E. KATZ – *The Uses and Gratifications Approach to Mass Communication Research*, Annual Review of Communication Research, vol. 3, Sage, Beverly Hill, Ca., 1975

¹³ J. GRITTI – *Les Années cinquante dans la recherche en communication*. In : "Recherche en communication", Université catholique de Louvain-la-Neuve, n° 11, 1999, p. 22.

l'Information, ont pu voir se dérouler devant leurs yeux les différentes étapes de création et de consolidation des Sciences de l'information et de la communication (SIC). La vague des retours au pays débuta en 1985 et, en douze ans, l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) se mua d'école de journalisme en faculté universitaire (Ifasic), avec les trois cycles classiques : 1^{er} cycle, 2^e cycle, 3^e cycle. Le "S" des Sciences de l'information et de la communication (SIC) prit alors un nouveau sens à l'Ifasic, tant au niveau de l'enseignement qu'à celui de la recherche.

La bibliologie à l'Ifasic

À ses deux départements existants (journalisme et relations publiques), l'Institut des Sciences et Techniques de l'Information (ISTI) a ajouté dès 1988 celui de l'édition du livre. Et, selon l'entendement du renforcement théorique opéré depuis 1985, il ne s'agissait plus d'un simple apprentissage au métier de bibliothécaire et aux techniques de la bibliothéconomie. Le goût pour le "S" des Sciences de l'information et de la communication (SIC) s'est aussi emparé de ce jeune département, dont l'étiquette "édition du livre" parut alors assez rapidement insuffisante pour traduire les activités de bibliologie et de communication écrite qui s'y déroulaient.

Par la suite, des « mimétismes se produisirent en sens divers », constate Eddie Tambwe. Ici et là « il y eut une (re)prise en compte du concept par des institutions organisant l'enseignement de la bibliothéconomie et/ou des sciences documentaires »¹⁴. L'on devra également souligner à ce niveau que cette extension de l'enseignement de la bibliothéconomie coïncide avec un intérêt plus général, celui relatif à la création des filières de Sciences de l'information et de la communication (SIC) dans d'autres institutions universitaires du pays, parfois avec des spécialisations en bibliologie, même si le "cursus ne couvre que partiellement le champ bibliologique"¹⁵.

Nous résumerons la tendance générale en indiquant que la mode est à l'intégration de l'enseignement de la communication au sein des facultés de Lettres, c'est le cas de l'Université de Kinshasa (département des Sic, au sein de la Faculté des Lettres), l'Université de Lubumbashi (département des Sic, au sein de la Faculté des Lettres) et l'Université de Kisangani (département des Sic, au sein de la Faculté des Lettres). Si la faculté des Communications sociales des Facultés catholiques de Kinshasa fonctionne en autonomie, à l'instar de l'Ifasic, il faut cependant noter le poids de l'environnement institutionnel des facultés de Théologie et de Philosophie.

Cela dit, l'on peut deviner tout de suite que le déploiement de la filière de communication à l'intérieur des facultés ne va pas sans créer des problèmes relatifs à l'identité des Sciences de l'information et de la communication (SIC). D'une part, les enseignants prêtés aux Sciences de l'information et de la communication (SIC) par la faculté-mère ne sont pas nécessairement communicologues et peuvent manquer de quelques atouts pour intégrer la dimension transversale et interdisciplinaire des Sciences de l'information et de la communication (SIC) dans leurs productions scientifiques. D'autre part, l'enseignement des Sciences de l'information et de la communication (SIC) ne va pas sans l'apprentissage des techniques et technologies qui, à l'échelle sociétale, constituent la base de réflexion des communicologues. Or, les facultés matricielles de Lettres ou de Philosophie sont assez éloignées des préoccupations relatives aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).

Toutefois, des correctifs ont été imaginés et une voie idéale a été proposée dans le nouveau Programme national des enseignements. Ce dernier prévoit l'apprentissage général des techniques dans le 1^{er} cycle, l'initiation aux sciences dans le 2^e cycle et la réflexion sur les sciences et techniques au 3^e cycle. Mais, c'est davantage au niveau du 3^e cycle de l'Ifasic que la recherche bibliologique semble s'attacher plus solidement. En effet, ouverte à toutes les filières d'information et de communication, ainsi que de leurs sciences et technologies, l'école doctorale de l'Ifasic a admis, dès son lancement en 1999, les diplômés provenant des Sciences de l'écrit. Les recherches sur la communication écrite s'y effectuent en même temps que celles portant sur d'autres aspects de la communication : journalisme, édition multimédia, communication des organisations, communication sociale.

¹⁴ E. TAMBWE – *Recherches sur l'Écrit au Congo-Kinshasa. Essai de bibliologie*. Paris : L'Harmattan, 2004. p. 56

¹⁵ Idem

L'intitulé du colloque international organisé à Kinshasa par l'Association internationale de bibliologie (AIB), fin 2004, traduit parfaitement la volonté d'ancrage des bibliologues congolais au sein des Sciences de l'information et de la communication (SIC) : *Écrits, livres et technologies de l'information et de la communication en R.D. Congo*.

Conclusion et ouverture

L'approche que nous avons adoptée ici s'inspire de celle appliquée par Paul Attallah pour singulariser la place des théoriciens canadiens au sein des Sciences de l'information et de la communication (SIC), dominées sur le continent américain par les chercheurs des États-Unis. En effet, dans sa quête de "lieux institutionnels de l'élaboration de la théorie communicationnelle", Paul Attallah¹⁶ considère d'abord l'origine scientifique de l'enseignant des Sciences de l'information et de la communication (SIC). Si sa formation est trop "humaniste", le produit transmis ne peut être qu'un corps de "théories communicationnelles des culturalistes", pouvant "comporter de graves limites et contradictions". Or, dans cette perspective stricte des Sciences de l'information et de la communication (SIC), la bibliologie est appelée à mettre l'accent sur la problématique particulière des rapports existant entre l'écrit et les autres supports de communication, assurant ainsi un va-et-vient constant du regard entre les "sciences" et les "techniques". Car, le communicologue le plus complet est celui qui pratique ou maîtrise les "techniques", tout en portant sur elles un œil évaluateur critique, ainsi apprêté par un dense et suffisant éclairage théorique. C'est dans ce cadre que, par exemple, que le cursus de bibliologie insérer sans peine des études sur la bibliomatique, l'infographie, le multimédia ou l'écriture numérique.

¹⁶ P. ATTALLAH – *Théories de la Communication. Histoire, contexte, pouvoir*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 1989. pp. 273-274.